~~7102~~

~~25478~~

Case

Rec

23057

LETTRE
A M. NECKER.

THE NEWBERRY
LIBRARY

卷之四

四

LETTRE

A M. NECKER,

Sur les moyens de pouvoir employer utilement une classe nombreuse de citoyens, que la révolution actuelle réduit, pour ainsi dire, à l'état d'indigence.

Le plus beau droit de l'opulence,
Celui qui peut lui seul l'ennoblir à jamais,
C'est le droit d'enrichir l'honorable indigence,
De l'accabler de ses bienfaits.

MONVEL.

A VOIR tiré de l'oppression et de l'esclavage un peuple né libre, avoir fait connoître l'abus du pouvoir despotique, avoir sauvé tout un royaume d'une perte certaine, en découvrant les complots, en démasquant les traîtres, en expulsant les ennemis de l'état; avoir

ramené la paix et la tranquillité dans un royaume en proie à la guerre civile ; avoir , par des loix sages & justes , régénéré la France entière , détruit tous les abus , secoué le joug des tyrans , & rangé sous l'étendard de la bienfaisance les citoyens de tous les ordres ; voilà l'effet des vertus d'un héros , d'un seul homme ; voilà ce qu'a fait l'ami d'un roi , l'ami du peuple : mais que de dangers n'a-t-il pas courus ! que de peines & de soins ne lui ont pas coûté ses vertus & son amour pour les François ! Combien de fois n'avons-nous pas dû répéter avec M. L. F.

L'amitié même aux rois n'offre qu'un faux apas ;
Leur aveugle faveur fait toujours des ingrats ;
Et s'ils ont un sujet qui mérite qu'on l'aime ,
C'est lui que l'on écarte ou qui fuit de lui-même (1) !

Voilà donc en général la France rassurée & le peuple libre. Plus d'en-

(1) La fuite de M. Necker est la plus belle de toutes ses actions , & celle qui l'immortalisera pour jamais. François , n'oubliez pas que s'il n'eût pris ce parti le 12 , le 14 nous périssions tous par le fer & la flamme.

traves, plus de tyrans, plus de fermes, plus de vexations. Mais est-ce là que se borneront les exploits? non, il est encore un acte de justice à consommer, un bien à faire, & nous avons tout lieu de croire que notre libérateur ne laissera pas son ouvrage imparfait.

La France est libre; voilà le grand tout. Le commerce, les arts vont refleurir; voilà le point capital: mais le bonheur & la joie ne regnent pas partout, & sur vingt-quatre millions d'âmes que l'on peut compter dans la France, il y a au moins cent mille hommes qui ne sont pas heureux & qui mériteroient de l'être. Dans ce nombre de *cent mille*, je n'entends pas comprendre les fainéants, les lâches, les cœurs dépravés, les mauvais sujets, ni ceux qui, par une mauvaise éducation & la corruption de leurs mœurs, se sont laissés dès long-temps entraîner dans le vice, le libertinage & le crime; je ne compte dans ces *cent mille*, que des cœurs patriotiques, des citoyens hon-

nêtes, des peres de famille dont les intérêts ont été sacrifiés au bonheur de la France, des célibataires vertueux, des hommes de mérite, des jeunes gens à talens, dont la fortune s'est jouée d'eux, & à qui la révolution présente ne leur a laissé avec la vie, que la pureté des mœurs, la noblesse des sentimens, la force de l'éducation & les droits de la nature; biens qu'elle ne pouvoit leur enlever, parcequ'ils étoient tous déposés dans leur ame. Me reprochera-t-on l'exagération dans le nombre de *cent mille*? Qu'on daigne jeter les yeux sur ceux qui, dans la capitale & dans les provinces, avoient un emploi dans les fermes, dans les aides, dans les octrois, dans les bureaux d'intendance, dans différentes juridictions, dans la police, dans les vivres, dans les voiries, dans les confréries, dans les secrétariats, dans les cabinets de justice, chez les procureurs, chez les avocats, chez les conseillers, chez les présidents, chez les juges, dans les greffes, dans, &c. &c. &c.; l'énumération seroit

trop longue. Ajoutez à ceux-là l'énorme quantité d'hommes à talents, d'hommes instruits, d'hommes de mérite & de capacité, qui tous, avant l'époque de la révolution, étoient désespérés de rester sans rien faire, qui, ce dernier hiver, ont souffert tous les maux de l'indigence, qui dans le moment actuel mourant de faim dans leurs galetas, ne peuvent secourir leurs femmes & leurs enfants; ajoutez-y encore la liste nombreuse d'ouvriers & d'artistes utiles & à talents, qui n'ont plus d'ouvrage; liste qu'on peut augmenter encore de celle de ceux qui ont perdu la majeure partie de leurs biens, par les banqueroutes, les morts prématurées, & par l'enlèvement ou la fuite des grands; & je suis sûr qu'alors on me trouvera bien modeste de n'en fixer le nombre qu'à *cent mille*.

Si la fortune leur a ôté le droit de déployer leurs talents & leur mérite, la nature ne leur donne-t-elle pas celui d'aspirer au bonheur? Est-il dans l'ordre naturel que sur une totalité de bien heu-

reux, il en existe la deux cent-quarantieme partie d'infortunés? Non, ce n'est point là la loi de la nature, ce n'est point là l'ordre prescrit par la main divine, ce n'est point là l'intention d'un monarque juste & humain; la nature a formé tous les hommes égaux; la Divinité veut qu'ils participent tous au même bonheur, & le monarque bienfaisant y coopere de toute sa puissance: & si ce n'étoit ainsi, que deviendrait donc cette nombreuse troupe de sujets fideles, inutiles à l'état, inutiles à leurs familles, inutiles à eux-mêmes? il faut donc qu'ils se livrent au crime, ou qu'attendant à leur vie, il prononcent le dernier cri de douleur & disent :

Quand on a tout perdu, quand on n'a plus d'espoir,
La vie est un opprobre & la mort un devoir?

Non, l'état a besoin d'hommes; plus sa population s'aggrandit, plus sa force se soutient, plus sa puissance s'affermir, plus sa richesse augmente, & plus il est respecté & craint des autres nations. Il est un remede pour tous les maux, &

la nature ne répand jamais un fléau sur la terre sans y verser son antidote.

Pour remédier à celui que je trace ici, il en est plusieurs sans doute; c'est dans le silence du cabinet, dans l'esprit de l'homme éclairé qu'on peut le trouver : je vais tâcher de jeter sur le papier les idées que m'a fait naître l'aperçu de ce malheur réel; heureux si je réussis par là à consoler quelques infortunés ! plus heureux encore si j'inspire par cet écrit des moyens plus prompts, plus efficaces & plus solides que ceux que je vais décrire !

Optimiste de mon naturel, j'ai toujours pensé que d'un malheur quelconque il en devoit résulter un bien ; mais le malheur frappant toujours le premier coup, porte au cœur de l'homme une impulsion si violente, qu'il l'empêche de s'appercevoir du bien qu'il en résulte. Ce bien est caché secrètement dans le livre des destins, livre dans lequel nous ne pouvons lire qu'à mesure que les effets se produisent. Nous gémissons sur les malheurs de la France ;

nous sommes accablés sous leur poids , & nous ne pensons qu'à la douleur que nous éprouvons. Je regarde moi cette catastrophe avec un autre œil , & au lieu d'énumérer les malheurs journaliers , & d'en prévoir de nouveaux , je n'apperçois dans tous le fatras de cette révolution qu'un bonheur pour les citoyens ; un chemin ouvert à la gloire pour notre souverain , & un moyen d'opulence pour l'état. N'avons-nous pas des pays à conquérir , des découvertes à faire , des terres à fouiller , des richesses à acquérir ? Que de pays incultes , habités par des sauvages , sans loi , sans mœurs , sans souverain ! que de déserts fertiles , sans habitants , sans maîtres , sans propriétaires ! que de mines d'or & d'argent cachées aux yeux des mortels ! que de richesses immenses enfouies dans les sables brûlants de l'Afrique , déposées sur la rade des mers glaciales , dans les forêts du nord & du midi , sur les montagnes du levant & du couchant !

Mais , sans porter encore nos vues si

loin, en Afrique il est une contrée immense divisée en trois royaumes, dont chacun n'a que douze ou quinze villages, qui tous trois ensemble ne peuvent mettre sous les armes trois mille hommes. Les rois y sont si pauvres qu'ils n'ont pas de quoi se vêtir, & sont presque nus. Pour vivre ils sont obligés de labourer eux-mêmes leurs terres. « Mais ce qui pourroit rendre ce pays très précieux pour les Européens, ce sont les mines d'or, d'argent & de fer dont il abonde. Les naturels profitent mal de cet avantage, à cause de leur ignorance & de leur superstition. Quel dommage qu'un tel pays ne soit pas mis en valeur ! cette entreprise est une des plus belles & des plus riches qu'on puisse faire sur le globe ; avec peu d'argent & cinq cents hommes, on feroit aisément la conquête de cette riche contrée, sur-tout en soumettant les chefs par des présents, & par de bons traitements, ce qui seroit très facile : peu d'artillerie suffiroit. Quant aux vivres, il n'y auroit

aucune précaution à prendre , le pays offrant de toute part & en abondance les denrées de première nécessité. »

Qui empêcheroit que dans le moment actuel le gouvernement n'équipât quatre ou cinq vaisseaux de ligne , pour aller reconnoître le pays , traiter avec ces roitelets , exploiter leurs mines , & échanger nos productions contre les leurs ? Qui empêcheroit que deux ou trois autres ne partissent pour les déserts de la Laponie , pour délivrer la terre des bêtes féroces , & nous parer de leurs fourrures ? Cette dernière expédition coûteroit plus que la première , & le profit qui en résulteroit paroît plus incertain ; mais il me semble que dans ces deux objets on ne pourroit qu'y acquérir , soit pour les sciences , soit pour les arts , soit pour l'état. Au moins chaque individu trouveroit une ressource contre l'indigence ; & le sacrifice de l'équipement une fois fait ne coûteroit plus rien au gouvernement. — Que dis-je ? cet équipement même pourroit se faire sans qu'il en

coutât au trésor royal le moindre déboursé. Il ne faudroit donc que la sanction du roi & de la nation ; il ne faudroit, dis-je, que la volonté du monarque, & des lettres-patentes qui porteroient que « sa majesté voyant avec douleur & avec peine combien est considérable le nombre de ses sujets fideles, que la révolution présente a privés de leurs emplois, & celui des jeunes gens de bonne conduite & de bonnes mœurs qui sont sans état ; que non seulement ce nombre s'augmente chaque jour dans la capitale, mais encore dans toutes les provinces du royaume ; elle a voulu donner dans ce moment de nouvelles preuves de sa bonté paternelle, de son amour envers ses sujets, & de sa bienveillance pour chaque individu ; qu'en conséquence elle a accordé & accorde par ces présentes à MM..... six vaisseaux de ligne prêts à mettre à la voile, dont sont destinés à partir pour les côtes d'Afrique, & les autres pour la Laponie, suivant les instructions que les capitai-

nes recevront de la part de sa majesté; qu'en conséquence elle a ordonné & ordonne ce qui suit :

1^o Dans toutes les villes de municipalités, il sera fait une énumération exacte de tous les citoyens qui sont sans état fixe, & principalement de ceux qui étoient employés dans différents bureaux avant l'époque de la constitution des états-généraux; n'entendant comprendre dans ce nombre que des citoyens honnêtes, bien connus dans leur ville pour ne s'être jamais écartés des devoirs que prescrivent les bonnes mœurs, & dont l'éducation soignée puisse les mettre à même de se rendre utiles à la nation.

2^o Il sera fait une quête dans toutes les paroisses de notre royaume, dont le produit sera déposé entre les mains des chefs de chaque municipalité, lesquels le déposeront ensuite entre les mains de notre trésorier général pour fournir aux dépenses nécessaires à l'équipement desdits vaisseaux.

3^o Si la totalité des citoyens inscrits

excédoit le nombre de dix mille , ce même nombre seroit tiré au fort sur ladite totalité , & ces dix mille hommes seroient tenus de se rendre , à leurs frais , pardevant le corps municipal de la ville de Paris , qui , après avoir enregistré leurs noms & reçu leur serment , leur délivreroit un passe-port pour se rendre à la caserne qui leur sera indiquée , & où ils seront logés & nourris jusqu'au moment de leur départ , où l'on leur délivrera à chacun un habit uniforme , un fusil , un sabre , &c.

4^e Le moment de leur départ fixé , ils seront divisés en compagnies , & tenus de se rendre au port qui leur sera indiqué , par étapes , à pied , & de la même maniere que nos troupes réglées.

5^e Sur le produit que l'expédition aura rapportée à son retour en France , il sera levé pour la première fois une moitié nette pour le trésor national , un quart pour la récompense due à ceux qui en auront mérité par leurs

talents & par leur utilité , un demi-quart à partager entre les officiers ; suivant la taxe qui en sera faite , & la dernière partie sera partagée également entre tous les soldats. »

Je ne fais que tracer ici des points capitaux , & je laisse à la sagesse du ministre éclairé du flambeau de la raison , le soin d'épurer ce projet , de le montrer aux yeux du monarque du côté le plus favorable ; & j'invite tous mes compatriotes qui le liront , à vouloir l'augmenter , pour le faire accueillir , de leurs conseils & de leurs lumières.

MUGUET, a. A. d. l'a. d. f. d. L.

A PARIS , chez Poinçon , Libraire , quai des Augustins , n° 41.

De l'Imprimerie de Didot l'aîné , rue Pavée.